

Le *Badinage Hivernal* (*Chimonopaegnion*) d'Erycius Puteanus (1622)

Elève de Juste Lipse, Erycius Puteanus¹ succéda à son maître en 1606, à l'université de Louvain, comme titulaire de la chaire d'histoire. L'œuvre de ce polygraphe, passionné de pédagogie humaniste, est considérable; elle englobe tous les domaines du savoir ou presque: histoire, philosophie, philologie, droit, astronomie, mathématique, rhétorique, poétique. Très peu d'études, pourtant, lui ont été consacrées depuis 1909, année où parut la monographie de Th. Simar², et la poésie néo-latine de Puteanus, en particulier, a été presque complètement ignorée. Tout récemment cependant, un colloque a été organisé à Louvain et Anvers autour de cet auteur³; je renvoie ici le lecteur à certaines communications qui touchent aux conceptions esthétiques et littéraires de Puteanus⁴.

1 Henri van de Putte: 1574-1646 (voir sa biographie dans *Bibliotheca Belgica*, t. IV, M-R, sous la direction de M.-Th. Lenger, Bruxelles, 1964, pp. 748 et s.).

2 Th. Simar, *Etude sur Erycius Puteanus (1574-1646), considéré spécialement dans l'histoire de la philologie belge et dans son enseignement à l'Université de Louvain*, Louvain-Paris-Bruxelles, 1909, «Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie», 23^{ème} fascicule. C. Mouchel a également consacré une vingtaine de pages à la théorie du «laconisme» de Puteanus: *Cicéron et Sénèque dans la rhétorique de la Renaissance*, Marburg, Hitzeroth, 1990, pp. 218 et s.

3 Ce colloque était le fruit d'une collaboration entre Orbis Neolatinus. Vlaamse Vereniging voor de Studie van Humanisme en Neolatijn (Association Flamande pour l'Etude de l'Humanisme et du Néolatin), le Seminarium Humanisticae Philologiae de l'Université Catholique de Louvain et le département de Latin et de Grec de l'Université d'Anvers. Le colloque, organisé par D. Sacré, M. de Schepper, J. IJsewijn, H. Meuus, F. de Nave et R. de Smet, a eu lieu les 7, 8 et 9 novembre 1996. Ses actes seront publiés (sans doute chez Peeters, Louvain).

4 Voir notamment les contributions de M. Verweij: «Puteanus' Latin Poetry»; H. Dehennin: «*Sedigh Leven, Daghelycks Broodt*: 366 Dutch Epigrams by Erycius

Le jugement de Simar sur les vers latins qu'Erycius réunit un jour dans le recueil *Musarum ferculum*⁵ est sévère; Simar reproche à l'auteur sa prétention (raillant le titre du volume), sa virtuosité risible, sa futilité⁶, et résume ainsi ces défauts: «Presque toutes ces pièces sont de la pure rhétorique»⁷. Depuis la lecture de Simar, la rhétorique s'est trouvée, comme on sait, réhabilitée aux yeux de la critique contemporaine; dans les études du latin et de son héritage, Alain Michel, montrant les liens qui unissaient la parole à la beauté, s'est fait l'un des artisans décisifs de cette réhabilitation. Je soumettrai donc à son indulgence et à celle du lecteur l'une de ces poésies en effet toutes rhétoriques de Puteanus⁸, où le professeur, amplifiant quelques vers des *Géorgiques* de Virgile, accomplit l'éloge (paradoxal) de la saison d'hiver, représentée comme une allégorie féminine: *Bruma*, «Dame Froiture», avec comme sous-titre *Chimonopaegnion*, «Badinage hivernal»⁹. Ce sous-titre grec situe le poème dans la tradition alexandrine des exercices poétiques où la virtuosité s'allie souvent, contre toute attente, à une profondeur de sens¹⁰. L'on songe, par exemple, au *Technopaegnion* d'Ausone, dont la *Moselle* constitue du reste une source importante de la *Bruma*. Dans ces hexamètres parfois un peu lourdement acrobatiques, il est vrai, où la *copia* remplace le laconisme prôné par son maître¹¹, Puteanus

Puteanus»; J. Papy: «Puteanus» *Ovi Encomium*»; F. Hallyn: «Puteanus sur l'anagramme»; J. Jansen: «The Stylistic Ideas of Erycius Puteanus».

5 Lovanii, Typis Henrici Hastenii [van Haesten], 1622.

6 Simar, *op. cit.*, pp. 72 et s.

7 *Id.*, p. 72.

8 La seule à laquelle même Simar marque son indulgence (p. 74).

9 Première édition: *Bruma... De laudibus Hiemis*, Lovanii, typis Io. Christophori Flavi, 1615; puis réédition à Munich, Veuve Anna Berg pour Raph. Sadeler, 1619, augmentée des notes de Valère André, l'un des collègues d'Erycius à Louvain, illustrée par Sadeler. La *Bruma* fut regroupée avec d'autres poésies de Puteanus dans le recueil *Musarum ferculum* à Louvain en 1622, chez van Haesten: c'est cette dernière édition, accompagnée des notes de Valère André, que j'utilise ici.

10 Sur le caractère mi-sérieux, mi-ludique de ce genre de pièces, je me permets de renvoyer à ma thèse d'habilitation, dirigée par A. Michel: *Le reflet des fleurs. Description et métalangage poétique d'Homère à la Renaissance*, Genève, Droz, 1994, «Travaux d'Humanisme et Renaissance», n. 283, chap. V sur Ausone.

11 Adeptes, comme Lipse, de la latinité post-classique, Puteanus est un anti-cicéronien. Cependant, bien qu'il fasse l'éloge de la concision et même du laconisme dans ses écrits théoriques sur le style, sa propre pratique de l'écriture me semble plutôt celle de l'abondance ornée; les jeux alexandrins de répétitions, les variations thématiques et phoniques en témoignent, du moins pour ce qui est du *Chimonopaegnion*. Il y

chante, non sans une réelle tendresse, me semble-t-il, les joies que l'*otium* hivernal réserve aux professeurs et aux enfants: plaisir de l'étude ardente, dans un cabinet bien chauffé¹²; bonheur d'enseigner avec enthousiasme dans les salles animées de la *Palaestra Bonae Mentis*, l'Académie fondée par Erycius à Louvain; agréments de la chasse et de la pêche, de la table et du vin aussi; contemplation ravie de l'univers enneigé, plein de merveilles translucides et d'étoiles; méditation sur l'homme, ses audaces, ses amours; enfin et surtout, célébration toute personnelle du paysage hivernal de la Belgique bien-aimée, vue du haut de la Citadelle où réside Puteanus, avec la vision toute brueghelienne des patineurs sur fond d'étang gelé, des glissades sur les luges rapides, des batailles de boules de neige. Tout au long du poème, les images du présent se revêtent sans peine des mots du passé, et l'érudition s'accommode gaiement des joies sensuelles. La description du pays belge en hiver permet à Puteanus de réactualiser l'héritage italien, comme le firent en peinture Brueghel l'Ancien et ses imitateurs. L'abondance des figures, les réminiscences poétiques si visibles trahissent peut-être trop le pédagogue; mais c'est le pédagogue justement qui nous émeut, quand il peint l'échappée joyeuse des élèves, au moment des vacances d'été, puis la soudaine froideur, le silence insolite du Gymnase déserté:

*Labitur in partes varias jam lassa juvenus;
Limine Gymnasium clauso silet; omnia frigent.*

Puissent ces vers, un peu ampoulés, certes, ici et là, mais si pleins d'enthousiasme, offrir à Alain Michel toute la chaleur de nos hivers belges et la douceur contagieuse de l'*otium* studieux, que nulle «retraite» ne saurait menacer¹³.

aurait là une étude à faire. Sur le style de E.P., voir Simar, *op. cit.*, pp. 80 et s. (qui relève avec sévérité son manque de concision); M. Fumaroli, *L'âge de l'éloquence*, Genève, Droz, 1980, pp. 159-161; l'étude citée de C. Mouchel; la communication de J. Jansen au colloque de Louvain.

12 Ce cabinet (l'«hypocauste») figure parmi les sujets des illustrations de l'édition de 1619.

13 J'ai résolu les quelques abréviations du texte latin, maintenu sa ponctuation, uniformisé l'emploi des *v/u* et *ji*, ajouté des paragraphes.



Pieter Bruegel l'Ancien, *Paysage d'hiver avec patineux et piège à oiseaux*
 («Winterlandschap met Schaatsers en vogelval»).

ERYCI PUTEANI
BRUMA,
CHIMONOPAEGNION

<i>Languida, Floriti, caelum mulcentibus Austris</i>	1
<i>Cedit Hiems, lentasque ciens in praelia vires,</i>	
<i>Adverso positas quaerit sub cardine gentes</i>	
<i>Et gelida regione Lares, a Sole relictos.</i>	
<i>Sponte fugit, nostris nimium lassata querelis;</i>	5
<i>Qui tristem molles, pigram, generique sinistram</i>	
<i>Dicimus humano; immemoresque quo munere terram</i>	
<i>Exhilaret, niveoque sinu quae gaudia fundat.</i>	
<i>Haec mihi dicturo, facilem largire favorem,</i>	
<i>Si quid Phoebe potes: si duri tela rigoris</i>	10
<i>Paullisper pateris, blando exardescere versu</i>	
<i>Incipiam: magnusque tuum Floritius annum</i>	
<i>Carmine nobiliore canet. Floritius ille,</i>	
<i>Aetas quem loquitur praesens, quae sera loquetur</i>	
<i>Et quotquot venient laudato frigore Brumae.</i>	15
<i>Omnis habet, fateor, terras quo torqueat annus,</i>	
<i>Humanumque genus: nihil omni parte serenum est.</i>	
<i>Densis Ver pluviis, saevisque caloribus Aestas,</i>	
<i>Autumnus morbis mundum pallentibus urget.</i>	
<i>Quicquid Hiems peccat, minus est: incommoda pensat.</i>	20

ERYCIUS PUTEANUS,
DAME FROIDURE,
BADINAGE HIVERNAL ¹⁴

Languissante, Floritius ¹⁵, tandis que les Austers caressent le ciel, 1
 Dame Hiver ¹⁶ bat en retraite; rassemblant pour combattre ses forces
 paresseuses,
 Elle part en quête des nations qui vivent à l'autre pôle,
 Et, dans ces lieux glacés, des Lares abandonnés du Soleil.
 D'elle-même elle s'enfuit, toute lassée de nos plaintes; 5
 Car nous, les délicats, la disons triste, indolente ¹⁷, funeste pour le genre
 Humain, oublieux que nous sommes des présents dont elle réjouit
 La terre, des joies qu'en son sein neigeux elle épanche.
 Ces dons, moi, je les chanterai; dispense-moi largement ta faveur,
 Phébus, si tu as quelque pouvoir: si tu peux souffrir un moment 10
 Les atteintes des dures gelées, en de tendres vers je m'en vais
 M'enflammer; ta saison à toi, le grand Floritius la célèbrera
 En un plus noble poème; l'illustre Floritius,
 Que vante l'âge présent, que vanteront les âges futurs
 Et, à chacun de ses retours, Dame Froidure dont on aura loué le froid. 15
 L'année toute entière ¹⁸ a, je l'avoue, de quoi tourmenter la terre
 Ainsi que le genre humain; on ne trouve, en chaque saison, rien de serein.
 Printemps de ses pluies serrées ¹⁹, de ses chaleurs cruelles Été,
 Automne de ses pâles maladies ²⁰ poursuivent l'univers.
 Si Dame Hiver pêche, moindre est son péché: elle compense les dommages
 qu'elle inflige. 20

*Sed Deus aeternus, vasti cum tempora mundi
Conderet, atque suo vellet res ordine volvi,*

*Solis iter varium, totumque aequalibus annum
Exegit spatiis; in se ut Natura rediret
Saepius, utque suos repararet Phoebus honores, 25
Deficiens nascensque sibi caelumque pererrans,
Nunc puer intonsus, Veris quem purpurat aura;
Nunc juvenis flammaque potens; nunc luce virili
Maturus; tandem senex, lassusque labore
Concedens Hiemi, gelida perstrictus ab aura. 30
Canitiem veneror: niveis formosa capillis
Tollat Bruma caput, rerum grandaeva potestas,
Pax anni, unde olim Pacalia festa Quirini,*

*Temporis auspicium felix, eademque senectus:
Qua, velut emenso spatio, natura quiescit. 35
Frigore tunc volucres, lenti tunc frigore stertunt*

*Agri, tunc querulae cessant convicia ranae;
Desertisque Ceres sibi vindicat horrea glebis.
Picta jacet nivibus terra, & suspendit aratrum
Palo ruricola emeritum; jumenta quiescunt. 40
Est igitur, dum rura coli concreta recusant,
Et laeta & genialis Hiems, Hiemisque voluptas:*

*Vt totum impendat, totum sibi vindicat annum.
Tunc suave aucupium Faunus, suavesque Diana
Suggestit insidias, & cani proelia ruris: 45
Tunc sapit & piscis concreta captus in unda;
Tunc juvat exstructa dapibus discumbere mensa;
Tunc juvat & gelidi spumantia pocula Bacchi
Circumferre manu, madidaque calescere flamma.*

*Nec veteres abeunt: effuso Agnalia Circo 50
Saturnique dies, & lauta Charistia fastis
Bruma dedit Latiis, fortunatasque Kalendas.
Est laeta et genialis Hiems, Hiemisque voluptas.*

Nec tamen ignava est: urbemque scholamque fatigat

*Frigida sedulitas. Ceu nesciat otia Musa, 55
Pulchris invigilat rebus: sic numine dextro
Mens animusque vigent, curis melioribus apti,
Et studiis; facilesque fluunt Permessidos undae.
Mercurius Pallasque meae tutela PALAESTRAE,
Sumunt frigoribus vires, doctique Lycei 60*

Mais Dieu éternel, de l'univers en chaos
 Ordonnant les saisons et voulant que le monde tourne au rythme établi par
 Lui,
 Pour le Soleil fixa une course variée²¹ et répartit toute l'année en d'égales
 Périodes, de sorte que Nature sur ses pas retournât
 Bien souvent et que Phébus pût réparer les beautés qui sont siennes, 25
 S'éclipsant et naissant à lui-même et parcourant le ciel;
 Tantôt garçon imberbe²² qu'empourpre l'haleine de Printemps,
 Tantôt jeune homme à la puissante flamme, tantôt, nimbé d'une clarté virile,
 Homme d'âge mûr, enfin vieillard et, las de ses travaux,
 Il le cède à Dame Hiver et se recroqueville sous son souffle glacé. 30
 Les cheveux blancs, je les vénère²³: belle sous sa chevelure de neige
 Dame Froidure dresse la tête, maîtresse du monde au grand âge,
 Moment de paix de l'année, qui fit naître jadis les fêtes Pacifiques de
 Quirinus²⁴,
 Heureux auspice de la saison²⁵, mais aussi vieillesse
 Pendant laquelle, ayant en somme accompli son parcours, Nature se repose. 35
 Alors la gelée endort profondément les oiseaux, alors la gelée endort les
 champs
 Engourdis, alors les plaintives grenouilles cessent leur tapage;
 Désertant les glèbes, Cérés réclame les greniers à blé.
 Sous la neige qui la peint, repose la terre; le paysan suspend la charrue²⁶,
 Sa tâche accomplie, à un poteau; ses bêtes reposent. 40
 Ainsi, tandis que les campagnes durcies par le gel refusent le labour,
 Dame Hiver se montre gaie et festive²⁷, Dame Hiver possède sa propre
 volupté²⁸.
 C'est pour le dépenser tout entier qu'elle réclame tout le produit de l'année.
 Alors plaisantes sont les chasses²⁹ de Faunus, plaisantes de Diane
 Les embûches, ainsi que les luttas dans la blanche campagne³⁰; 45
 Alors on savoure même le poisson capturé dans l'onde gelée³¹;
 Alors on se plaît à s'asseoir à une table chargée de mets³²;
 Alors on se plaît à faire circuler de mains en mains
 Les coupes écumantes du jus glacé de Bacchus, à s'échauffer de leur
 ruisselante flamme.
 Les Anciens ne sont pas loin: les Agonalia dans le vaste Cirque³³, 50
 Les Saturnales³⁴ et les somptueuses Charistia³⁵, aux fastes
 Latins Dame Froidure en fit don, ainsi que des Calendes Fortunées³⁶.
 Dame Hiver se montre gaie et festive, Dame Hiver possède sa propre
 volupté.
 La Saison, pourtant, n'est point paresseuse³⁷: sans relâche la cité et
 l'école sont visitées
 Par l'assiduité hivernale. Comme si la Muse ignorait le loisir, 55
 A la beauté ses veilles elle consacre; ainsi, secondés par elle,
 L'esprit et le cœur sont forts, aptes à de meilleurs travaux
 Et de meilleures études; à larges flots coulent les ondes du Permesse.
 Mercure et Pallas, protecteurs de ma PALESTRE³⁸,
 Tirent du froid leurs forces, et du docte Lycée 60

*Sparsam nobilitant famam. Quid singula narro?
Et quid nota sequor? Requietas colligit artes*

*Bruma novas, extremum gelido Autumnum pede calcans,
Auræ relliquias calidae. Tunc pulchra juvenus
Vndique concurrir, doctos haustura liquores 65
Musarum, & Sophiæ; doctos haustura liquores
Naturæ, Themidisque bonæ. Velut agmine facto,
Sauromatæ veniunt, veniunt Dacique Scythæque:
Mentis amore bonæ succensi frigora quaerunt,
Queis caleant: veniunt jam culto ex orbe Britanni, 70
Hispani, Ausonii, Galli, Germania multa,
Atque mei veniunt gaudentes Marte Gugerni,
Et veniunt, cum saevit hiems, cum pulpita fervent;*

*Frigore quæ fervent medio, frigentque calore.
Ergo cum premit alta domos nix, atque pruinis 75
Horrescunt silvæ, eximia pietate Magistri
Grandia præsentî subsellia numine scandunt,
Gymnasiique litant Genio: pia dogmata Patrum
Virtutesque frequens juvenumque virumque caterva*

*Excipit. Ipse Deus loquitur, quid frigora possint? 80
Sed clari Themidos Mystæ pro more Latinas
Auribus instillant leges, queis publica constat*

Res hominum, queis, lite procul, privata quiescat.

*Agmine tum solito Medicorum confluit ordo,
Nec patitur steriles Asclepi arescere laurus. 85
Quin ubi nunc passim suspenso membra theatro*

*Corporis humani enodat ferroque perito
Persequitur sector venas Chirurgus, & exta
Inspicit (ars multum Grudis laudanda cathedris)
Sola tibi gelidæ capiuntur tempora Brumæ. 90
Hos fidus sequitur cæli, terræque marisque
Mensor & interpretes, qui docta voce Mathesin
Explicat, & facilem radio percurrit arenam.
Ad Sophiæ tandem florentem praelia pubem
Virgo Minerva vocat: pugnans, frontemque pudica 95
Ornati lauro, studiorum præmia libant.
Sed cum ferventi mortales Sirius igne
Conficit, atque Ceres maturis languet aristis,
Labitur in partes varias jam lassa juvenus;
Limine Gymnasium clauso silet; omnia frigent. 100
In mediis etiam nivibus, Brumæque rigore*

Répandent et ennoblissent la renommée. A quoi bon détailler?
 A quoi bon poursuivre sur des sujets connus? Quand ils ont reposé, Dame
 Hiver recueille les arts
 Nouveaux, foulant de son pied glacé la fin de l'Automne,
 Les restes de sa chaude haleine³⁹. Alors la belle jeunesse
 De toutes parts accourt et se rassemble, pour puiser au docte breuvage 65
 Des Muses et de Sagesse, pour puiser au docte breuvage
 De Nature et de la bonne Thémis. Pareils à une armée qui s'avance,
 Les Sarmates viennent, viennent les Daces et les Scythes⁴⁰;
 Brûlant d'amour pour le Bon Esprit⁴¹, ils cherchent les froids
 Qui peuvent les réchauffer; puis, du monde cultivé, viennent les Bretons, 70
 Les Espagnols, les Ausoniens, les Gaulois, les nombreux Germains,
 Et aussi mes chers Gugernes⁴², dont Mars fait la joie,
 Ils viennent aussi, quand se déchaîne Dame Hiver, quand s'enflamment les
 estrades
 Qui s'enflamment en plein froid et se glacent en pleine chaleur⁴³.
 Ainsi, quand une épaisse neige pèse sur les demeures, quand les frimas 75
 Hérissent les forêts, pleins d'un rare enthousiasme, les Maîtres,
 Tandis que l'esprit divin est présent, montent sur leurs imposantes chaires
 Et sacrifient au Génie du Gymnase⁴⁴: les pieux dogmes des Pères
 Ainsi que leurs vertus, une dense assemblée de jeunes gens et d'hommes
 faits
 Les recueille. Dieu lui-même parle, que pourrait le froid? 80
 Mais les nobles Mystes de Thémis, selon l'usage,
 Dans les oreilles versent goutte à goutte les lois latines, qui régissent les
 affaires
 Publiques des hommes, qui, éloignant tout litige, apaisent leurs affaires
 privées.
 Puis, formant sa colonne habituelle, l'ordre des Médecins se rassemble,
 Ne souffrant point, Asclepius, que sèchent, stériles, tes lauriers. 85
 Au contraire, quand, de nos jours en tout lieu, sur une scène élevée, les
 membres
 Du corps humain voient leurs secrets percés⁴⁵, quand d'un habile fer
 Le Chirurgien poursuit les veines de son scalpel et observe
 Les entrailles (dans cet art excellent particulièrement les facultés des Groudes⁴⁶),
 C'est seulement l'époque glacée de Dame Froidure qu'on choisit pour toi. 90
 A leur suite vient le fiable savant, du ciel, de la terre et de la mer
 Arpenteur et commentateur, qui de sa docte voix explique
 L'astronomie et parcourt de sa baguette⁴⁷ le sable malléable.
 Enfin, aux combats de Sophie la florissante jeunesse
 Est appelée par la Vierge Minerve: ils luttent, le front orné du pudique 95
 Laurier, ils goûtent la récompense de leurs efforts⁴⁸.
 Mais quand Sirius, de son feu brûlant, épuise
 Les mortels, quand Cérès languit parmi les épis mûrs,
 La jeunesse à présent fatiguée s'échappe de part et d'autre;
 Sa porte fermée, le Gymnase se tait; tout est froid. 100
 Même au milieu des neiges et de la rigueur de Dame Froidure,

Sudorem gnavae inveniunt operae, calet omnis

*Artificum fervetque domus: quin sanctior implet
Templa Deum pietas; sunt pulvinaria plura,
Major Relligio, fastis sollennia Festa.* 105

*Jurgia solliciti adde fori: tunc plurimus ardor
Collidit caussas, tunc & calidam locat iram
Legicrepus, rabidaque incendit praelia lite,
Praelia, sed damnanda tamen, si plena vetusti*

*Majestas juris vigeat, probitasque fidesque; 110
Vivere si paucis, quam disceptare velimus
Legibus innumeris, & avaritiae velut armis.
Sed volumus, veterique novos molimur ab aevo*

Mores, & sola gelidi virtute calemus.

*Ergo Astraea redit; nec jam fastidit inertes 115
Et vacuas scelerum in terris Hiemes: riget ipsa
Scitis inconcussa suis, & pondere justis.*

*Sed quia jam gelidos Musae calor incutit artus,
Non patiar reliquas Hiemis frigescere laudes.*

*Corpore quid melius sano? hoc tibi Bruma serena, 120
Hoc Boreasque bonum, gelidus largitur & aether.
Defaecata nitet tellus, quia frigida: squallet
lluvie, & foedam exhalat calfacta mephitin.*

Tolle gelu, da Austros Hiemi, Boreaeque calorem,

*Et Jovis Hiberni tepeat violentia; totum 125
Quot morbi crucient annum! quo Parca furore
Saeviat! heu, densi pereant juvenesque senesque,
Nec spatiosa sinu capiat tot funera tellus.*

*Omnia tabescant, rerumque elementa recusent 130
Naturae imperium, & fatalem sidera legem.
Frigore stat magnus, stat parvus frigore mundus:*

Sic viget & corpus, validaeque in corpore vires.

Quid? vitam dat Bruma homini, dat Bruma salutem.

*Inspice naturae reliquum: tenet omnia Bruma. 135
Sol radiis parcat: siccatur frigore tellus,*

Les tâches diligentes ⁴⁹ savent faire couler la sueur, il fait chaud dans la
 demeure de chaque
 Artisan, il y fait brûlant; et puis, une plus sainte piété envahit
 Les temples des Dieux; les prières sont plus nombreuses,
 La foi plus grande, et les fêtes reviennent aux jours fastes. 105
 Ajoute les querelles du forum agité ⁵⁰: c'est alors qu'une ardeur intense
 Oppose les parties, c'est alors qu'il déploie sa colère elle aussi brûlante,
 Le juriste bavard ⁵¹, allumant les combats de ses litiges enragés;
 Mais ces combats, il les faut condamner pourtant, si la pleine majesté de
 l'antique
 Droit a encore de la force, ainsi que la probité et la loyauté, 110
 Si nous préférons vivre aidés de peu de lois plutôt que débattre
 Au moyen d'innombrables lois, comme autant d'armes de la cupidité.
 Mais c'est bien ce que nous voulons et nous mettons en place de nouveaux
 usages,
 Inspirés des temps anciens, et, glacés, nous ne nous réchauffons qu'à la seule
 vertu.
 Ainsi Astrée ⁵² revient; elle ne rejette plus les saisons engourdies de Dame
 Hiver, 115
 Qui ne laissent pas de place aux crimes sur la terre; elle-même est rigide,
 Ses propres décrets la rendent inébranlable, ainsi que le poids de la justice.
 Mais parce que la chaleur de la Muse déjà frappe mes membres glacés,
 Je ne saurais souffrir que la suite de l'éloge à Dame Hiver ne soit que
 paroles gelées! ⁵³
 Est-il plus grand bien qu'un corps sain? Ce don, Dame Froidure, dans sa
 sérénité ⁵⁴, 120
 Ce don, Borée et l'éther glacé te le dispensent avec générosité.
 Purifiée, la terre resplendit, parce qu'elle est froide, alors qu'elle est souillée
 De saleté et qu'elle exhale, quand elle est réchauffée, une répugnante odeur
 de souffre ⁵⁵.
 Enlève le gel, donne les Austers à Dame Hiver, à Borée la chaleur,
 Et que de Jupiter hivernal tiédisse la violence; alors, tout au long de la
 saison, 125
 Que de maladies viendraient porter leur tourment! Avec quelle fureur la Parque
 Se déchaînerait! Hélas! on verrait mourir en foule jeunes gens et vieillards,
 Et le giron pourtant si vaste de la terre ne suffirait point à contenir tant de
 cadavres!
 Tout se putréfierait, et les éléments naturels rejeteraient
 L'autorité de Nature et les étoiles sa loi fatale. 130
 Grâce au froid, le macrocosme subsiste, le microcosme subsiste grâce au
 froid ⁵⁶:
 C'est ainsi que notre corps aussi est vigoureux, et puissantes les forces de
 notre corps.
 Eh quoi? c'est la vie que donne aux hommes Dame Froidure, Dame Froidure
 leur donne le salut.
 Observe le reste de la nature: Dame Froidure conserve tout.
 Le soleil est avare de rayons: la terre est asséchée par le froid, 135

*Post imbres pluviasque putres mundantur, & omne
Exsudant campi vitium, ceu frigore adusti.*

*Frigore stant fluvii: quin postquam induruit unda,
Pervia fit plaustris, celerem modo passa carinam.*

Aeterno densata gelu stant culmina mundi, 140

*Sidereosque gerunt ignes, glaciemque revolvunt.
Arderet caelum, rutilus nisi frigore flammas,
Ceu freno premeret. Jovis haec est magna potestas.*

Jupiter est gelidus: laesas tamen igne medullas 145

*Extinguit Venere, & mox alget. Frigore numen
Servat, prostituit numen violatque calore.
Sic quoties celeri jaculatur fulmina dextra,
Vltrici indulgens irae, vim frigore sumit.*

*Sol quoque tunc propior lucet, licet orbe remotus
Obliquo insinuet lentos radios, face terram 150*

*Mansueta feriens. Nil jam vicinia laedit,
Libratur geminus glaciali sidere vertex
Aetheri mundi: fines telluris & undae
Claudit Hyperboreos concretus frigore Pontus.*

Omnibus in rebus Brumam, frigusque, geluque, 155

*Naturae invenies nexum: sine frigora cuncta
Dissiliant, primumque chaos morientia reddant.
Frigore nos ipsi mortales, frigore vitam*

*Extrahimus, pressoque foras emittimus ore
Pectoris impulsum frigus, spirante susurro, 160*

*Aeris impulsum frigus, spirante susurro.
Vulnerat acre gelu: sed stratae funera silvae
Dissolvunt Hiemem; collucent igne Penates.
Nil opus est caelo; spirant penetralia Phoebum,*

Et parvo ferri Vulcanus carcere clausus, 165

*Lentas transfundit vires, & mollia Veris
Tempora constituit. Sic auram industria vincit;
Et tepefacta fovent conclusum hypocausta vaporem
Grato suffitu; membris riguisse suave est,
Et rursum caleas: non est jucundior aestas. 170*

*An sterilis Bruma est? sed foeti temporis auram
Inducit. Sterilis? sed gignit. Frigoris arte*

*Pulchrum prodigium constat: crystallae gelantur,
Succineusque liquor: flavam dant frigora gemmam.
Est glacies gemma; e glacie sibi mollis adoptat 175*

*Luxuries cyathos, nec terrent frigora Bacchum.
Pulchrior & glacies vitro est; vincitque lapillos
Eoos niveo dependens stiria tecto.*

Après les averses et les pluies, les glèbes corrompues sont purifiées et toutes
Leurs impuretés, les champs les exsudent, comme brûlés en surface par le
froid ⁵⁷.

Le froid solidifie les fleuves ⁵⁸; aussi, quand leur eau s'est durcie ⁵⁹,
Elle offre une route aux charrettes, elle qui naguère portait les rapides
carènes ⁶⁰.

Epaissis par un gel éternel se dressent les sommets du monde, 140
Ils portent le feu des astres ⁶¹ et déroulent leurs glaciers.

Le ciel prendrait feu ⁶², s'il ne bridait ses flammes rutilantes, s'aidant du froid
Comme d'un mors. Telle est de Jupiter l'immense puissance.

Jupiter est glacé ⁶³: le feu qui pourtant blesse son cœur

Il l'éteint en Vénus, et bientôt il a froid. C'est par le froid qu'il protège 145

Sa puissance, tandis que sa puissance est souillée et violée par la chaleur.

Ainsi, chaque fois que, de sa main rapide, la foudre s'élançe,

Complaisante pour sa colère vengeresse, elle tire sa force du froid.

Le soleil aussi luit alors de plus près, bien que, s'éloignant en une course

Oblique, il fasse glisser ses fluides rayons, frappant la terre d'un flambeau 150

Adouci ⁶⁴. Son voisinage ne blesse plus rien désormais,

Tandis que s'équilibrent dans le ciel de glace les deux pôles

De l'univers éthéré: les frontières de la terre et de l'onde

Sont closes, au Septentrion, par l'Océan que durcit le froid.

En toutes choses tu trouveras que Dame Froidure, et le froid et le gel 155

Sont le liant de Nature: sans le froid tout

Eclaterait, et l'univers mourant retrouverait le chaos initial.

C'est du froid que nous-mêmes, les mortels, c'est du froid que nous extra-
yons

La vie et, comprimant notre gorge, nous chassons au-dehors

Le froid entré dans nos poumons, en exhalant un murmure, 160

Le froid de l'air entré en nous, en exhalant un murmure ⁶⁵.

Elle nous blesse de son âcre gel, mais les dépouilles de la silve abattue ⁶⁶

Dissipent Dame Hiver ⁶⁷ et la lueur du feu fait briller nos Pénates.

Point n'est besoin du ciel; les coins les plus secrets exhalent les flammes de
Phébus,

De son étroit cachot de fer, Vulcain emprisonné 165

Diffuse ses forces fluides et c'est la douceur du printemps

Qu'il compose. C'est ainsi qu'il surpasse la brise de son zèle,

Et le tiède hypocauste berce la vapeur enclose

De sa bienfaisante fumée. Il est doux d'avoir eu les membres raidis de froid

Une fois que l'on s'est réchauffé! l'été n'est pas plus agréable. 170

Stérile, Dame Froidure? Mais la brise de la saison féconde,

Elle la fait venir. Stérile? Mais elle engendre! Le froid, artiste,

Nous donne à voir un beau prodige ⁶⁸: les cristaux gèlent ⁶⁹

Ainsi que le succin liquide ⁷⁰: fauve est la gemme que produit le froid.

La glace est une gemme; de la glace le luxe voluptueux s'approprie 175

Les cyathes et Bacchus ne craint pas le froid ⁷¹.

La glace est aussi bien plus belle que le verre et l'emporte sur les pierres

D'Orient, lorsqu'en pendent du toit enneigé ses goutelettes gelées.

Ipse adamas glacies, omnique potentior igne est,

Aut glacies adamas: melior, quia frigore mollis 180
Sexu, non genio: alter enim mas, altera Virgo est.

Damna recensemus Brumae: quis commoda? nemo.

Pigram dicit iners, tristem querulus; sibi quisque

Quod culpet fingit. Non crescunt vina? bibuntur.
Non matura tibi Pomona sub arbore ludit? 185

Estur. Non tibi flava Ceres turgescit in arvis?
Horrea condecorat, mundatur, & arte subacta
Fit cibus, & lautae celebratur gloria mensae.
Non Zephyrus depingit humum? tamen aurea Flora
In pictis ludit tabulis, luditque tapetis 190

Et superis Natura plagis velut aurea Flora est,
Cum vario hibernum conspergit sidere caelum.
Namque polo lucent caelestes sidera flores,
Et vincunt vernos caelestia sidera flores.
Claudit Hiems pelagum? sed & improba vota coerces. 195

Merx aliena deest? quid tum? lascivia cessat.

Attamen hibernis Pontum violare carinis,
Grande nefas quondam: ferrum nos duximus aevo

A nostro duri & chalybem, nullamque timemus
In pelago Brumam, nullos in gurgite fluctus. 200

Aer quid laesus faciat? superavimus astra;
Tempora quid faciant? totum confundimus annum.
Omne jacet magnis ventosi puppibus aequor
Oceani domitum, & rostrato sternitur aere
Spumea Neptuni rabies; maris otia foedum 205
Pellit avaritiae crimen: mors temnitur ipsa.
Horridus insurgat Nereus cum gente marina,

Caeruleumque fretum nimbosus turbet Orion;
Ver agimus, fragilemque ratem stridentibus undis
Objicimus, tanto nil moti turbine ponti. 210

Infracto minus est animo quodcumque timetur.
Vt nostras alienum Hiemes ducamus in orbem,
Justitium Oceano nullum est; nec Bruma quiescit.
Delicias dicam? blandum dant frigora luxum.
Sol cum gramineam ferventibus urget habenis 215
Tellurem, in pretio Bruma est, atque aere paratur.
Frigore tum multo inficimus vinumque dapesque,

Le diamant ⁷² lui-même est de glace, et plus puissant que tous les feux,
 Ou bien la glace de diamant, meilleure encore pourtant, car, grâce au froid,
 elle n'est tendre 180
 Que par son sexe, non par sa nature: l'un en effet est l'«amant», l'autre la
 «Vierge» ⁷³.
 Les méfaits de Dame Froidure ⁷⁴, nous les passons en revue; qui recense
 ses bienfaits? Personne!
 L'oisif la dit paresseuse, l'esprit chagrin la dit sévère; et chacun pour son
 compte
 Lui invente un défaut. Les vignes ne croissent point? On en boit le vin!
 Pomone ⁷⁵, mûre pour toi, ne s'ébat pas au pied de l'arbre? 185
 On la mange! La fauve Cérès ne s'épanouit pas pour toi dans les champs?
 Elle embellit les greniers, est purifiée puis, soumise à l'art,
 Devient nourriture et fait la gloire d'une table somptueuse.
 Zéphyr ne peint pas la terre? ⁷⁶ Pourtant une Flore d'or
 Sur des tableaux peints s'ébat, s'ébat sur des tapisseries, 190
 Et dans les régions d'en-haut, Nature semble une Flore d'or,
 Quand elle parsème le ciel hivernal d'étoiles variées,
 Car au firmament luisent les étoiles, célestes fleurs
 Et les célestes étoiles surpassent les fleurs printanières ⁷⁷.
 Dame Hiver ferme l'accès à la haute mer? mais elle réprime aussi les
 rêves extravagants. 195
 La marchandise étrangère fait défaut? Et puis? La débauche s'en trouve
 oisive! ⁷⁸
 Pourtant ⁷⁹ le viol de l'Océan par les carènes hivernales
 Etait jadis un sacrilège immense; mais nous avons, nous, extrait le fer de
 notre
 Epoque ⁸⁰, nous qui sommes endurcis, ainsi que l'acier, et nous ne craignons ni
 Dame Froidure sur la haute mer ⁸¹, ni les flots au sein de l'abîme. 200
 Qu'importe que l'air puisse être blessé? Nous avons vaincu les étoiles;
 Qu'importent les saisons? Nous avons confondu les moments de l'année.
 Elle gît, tout entière soumise aux immenses poupes, la plaine du venteux
 Océan, domptée, et voici que sous les rostres d'airain se prosterne
 L'écumante rage de Neptune; le repos de la mer, le honteux 205
 Pêché de cupidité l'a chassé: la mort elle-même se voit méprisée.
 Il peut bien se dresser, tout hérissé d'écaillés, Nérée, en compagnie du peuple
 marin,
 Les flots céruléens, le nuageux Orion peut bien les soulever ⁸²,
 Nous poussons le printemps, et le vaisseau fragile, sur les ondes stridentes,
 Nous le lançons devant, sans que l'océan si tourmenté nous émeuve. 210
 Pour un cœur invincible, la crainte, quelle qu'elle soit, est moins forte.
 Comme nous emmenons Dame Hiver dans des pays étrangers,
 L'Océan n'a plus de vacances ⁸³, ni Dame Froidure de repos.
 Dirai-je ses délices? ⁸⁴ Le froid a de séduisantes splendeurs.
 Quand le soleil presse de ses brûlantes rênes l'herbe 215
 Du sol, Dame Froidure se fait chère et s'acquiert à prix d'argent.
 De froid abondamment nous imprégnons et le vin et les mets ⁸⁵,

- Et querimur nimio languescere corpora Phoebō.*
- Pocula nulla placent, duro nisi cincta rigore
Difficilis, nec non alieno tempore Brumae. 220
Perverso petimus fugitivae gaudia vitae
Mortales studio: matris vocesque vicesque
Naturae violare bonas, sibi ducit honori,
Quisquis deliciis immersus agit, miserosque*
- Praecipitat sine lege dies, sine mente juventam. 225
Bacchus amat gelidas concreto frigore Nymphas,
Nec calet absque gelu: madidis defossa hypogaeis*
- Nix glaciesque jacet; moritura, in luminis auram*
- Promitur hostilem, & stillat: sic rore liquente*
- Obsessi calices hilarant convivā: lances 230
Et patinae Brumamque ferunt, Hiememque ministrant.
In vinum glacie ardescunt animi, nive flammam*
- Concipiunt roseam: multa glacieque geluque
Mensarum ridet Genius: sic frangitur aestas
Et dulcis reparatur Hiems, Hiemisque voluptas. 235*
- Sed quoties ex Arce mea (atque meam meus esse*
- Princeps ille bonus voluit) camposque domosque
Vrbis formosae, & cana gravidos nive colles
Contemplor, glacieque pigrum cum fratre minore*
- Vicinoque Fura Diliam, qui stagnat in arva, 240
Hei mihi, quam recreo! Sic possum Veris amoeni
Spernere delicias: non est formosior annus.
Vna placet facies Hiemis, Hiemisque voluptas.
Quid nive candidius? tam pulchro splendet amictu
Et lascivit Hiems: acris, sed amoribus apta: 245
Cana quidem; lepidis tamen exoptata puellis,*
- Quae niveum formae pretium, spumaeque colorem
Quaerunt, & Veneris cupiunt albescere vultu.
Nix Venus est, divina Venus, sed frigida caelo;
Quae casti tutela tori, tutela pudoris, 250
Candida conjungit genialis foedera lecti.
Et spuma Venus est, Aphrodite, mater amorum,
Aeris & caeli nix spuma est: frigidus alto
Cum ningit, madidam despumat Jupiter iram.*

Et nous nous plaignons de la langueur qu'inflige à notre corps un trop ardent
Phébus.

Nulle boisson ne nous plaît, si elle n'est plongée dans la dure glace
De la sévère, voire inopportune Dame Froidure. 220

Notre perversité nous pousse à rechercher les joies de la vie fugitive,
Nous les mortels, avec passion; de notre mère les voix et les variations,
Ces bienfaits de Nature, il se fait une gloire de les profaner,
Quiconque vit plongé dans les plaisirs, et de ses misérables
Jours il hâte le cours, vivant sans loi, et vivant sans raison il hâte le cours de
sa jeunesse. 225

Bacchus aime les Nymphes⁸⁶ que refroidissent les glaçons solidifiés,
Et il ne saurait réchauffer sans l'aide du gel: enfouie dans les hypogées
ruisselants⁸⁷,

Gît la neige glacée; on la promet à une mort prochaine, quand pour l'exposer
à l'air libre,
Son ennemi, on vient la puiser, et elle coule goutte à goutte; ainsi, de sa
rosée limpide

Environnées, les coupes égaient les banquets: les bassins 230
Et les plats apportent Dame Froidure, c'est Dame Hiver qu'ils servent!
Pour le vin, grâce à la glace, s'enflamment les cœurs, et la neige leur fait
nourrir une flamme

Vermeille: grâce à l'abondance de glace et de gel
Le Génie des tables est riant. C'est ainsi que la chaleur d'été est brisée
Et que l'on rend leurs forces à la douce Dame Hiver, à la volupté de Dame
Hiver. 235

Mais⁸⁸, chaque fois que, des hauteurs de ma Citadelle (si elle est mienne,
c'est que mon

Prince illustre⁸⁹, dans sa bonté, l'a bien voulu!), les places et les demeures
De notre belle ville et ses collines qu'alourdit la blanche neige
Je contemple, ainsi que le fleuve pris par la glace⁹⁰ en compagnie de son
petit frère

Et voisin le Voer, le Dijle qui paresse dans les champs, 240
Ah!, comme je me sens ranimé! C'est ainsi que je puis du Printemps amène
Dédaigner les délices: il n'est point de saison plus belle!
Je n'aime que le visage de Dame Hiver, de Dame Hiver la volupté.
Quoi de plus blanc que la neige? C'est d'un manteau si beau que resplendit
Dame Hiver la folâtre: elle est piquante, mais propice aux amours! 245
Elle est blanche assurément, et pourtant vivement désirée des gracieuses
filles,

Qui présentent la précieuse blancheur de la beauté et la couleur de l'écume
Et rêvent d'un visage blanc comme celui de Vénus.
De neige est Vénus, la Vénus divine, mais celle qui est froide dans le ciel,
Patrone des chastes couches, patronne de la pudeur, 250
Par qui les candides unions du lit nuptial sont conclues.
D'écume aussi est faite Vénus⁹¹, Aphrodite, mère des Amours⁹²;
La neige de l'air et du ciel est l'écume⁹³: le dieu froid dans le ciel,
Quand il neige, Jupiter, épanche comme une écume son ire ruisselante.

- Despumat, glaciemque poli demittit in alnum* 255
Telluris gremium, dulcique in sede quiescit.
An nive quid levius? sparsi sunt aethere flocci,
Plumeus estque vapor; sed plumbum pondere vincit.
Incubat haec quoties domibus vis, tecta fatiscunt.
Mollius an quicquam? sed duri marmoris omne 260
Ludunt ingenium facili formata labore
Et nive signa, hominum, heroumque deumque colossi.
- Et cerae ingenium ludunt: nam Sole liquescunt.*
Omnia frigus habet: calidos sic ludit amores
Frigore septa Venus, Brumamque incendit amore. 265
Ad dominae limen risus lenesque susurri
Hora composita repetuntur; gaudia gliscunt.
Quos glacies lusus, & quae spectacula donat!
Hos juvat Oebalii jaculari pondera disci,
E glacie moles: illos propellere Graecum 270
Orbe trochum. Exercent alios ferulaeque pilaeque
Malleus & teretis plumboso robore clavae.
Hi cursu insolito faciles, soleasque secante
- Suppacti ferro, per marmoreos pede campos*
Pegaseo volitant: istas, jam non celer, alas 275
Talia Atlantiades cupiat talaria, Belgae
Ingenio cedens, ferrato munera divum
Aurea concedens ligno. Namque ulmea rostro
- Baxea procurvo erigitur, geminumque carina*
Conjungit media latus, & compagine fixi 280
Libratur ferri. Concretum acies arat aequor
Obliqua, ut vomis glebam, grave robur aratri.
- Sed digitos mediumque pedem, calcemque recurrens*
Constringit lorum, plantisque immobile lignum
Affigit. Pueri passim pueraeque gelatos 285
His fluvios carpunt soleis, ferroque vehuntur:
Et rectos cum posse neges consistere membris
- Aut proferre pedem, currunt, glaciemque patentem*
Remigio alterno superant, neque crure fatiscunt.
- Non sic effusis sonipes festinat habenis,* 290
Atque gradum praeceps glomerat, cum pulvere certat:
Non rapidi citius venti, celeresve sagittae,
Aut liquidum volucres diffindunt aera pennis.
Quid magis oblectet? Curvis magna pars feruntur

Il l'épanche comme une écume, et verse la glace du ciel sur l'alme 255
 Giron⁹⁴ de la Terre puis, dans son doux séjour, il s'apaise.
 Quoi de plus léger que la neige?⁹⁵ A travers l'éther les flocons sont éparés,
 Comme une vapeur de plumes, plus lourde pourtant que le plomb.
 Lorsque cette force s'étend sur les demeures, les toits sont accablés.
 Qu'y a-t-il de plus mœlleux? Pourtant, du marbre dur tout 260
 Le génie est déjoué par la forme aisément travaillée⁹⁶
 Des statues de neige qui figurent des hommes, ou des héros et des dieux
 colossaux.
 De la cire aussi le génie est déjoué par elles, puisqu'elles fondent au Soleil.
 Le froid possède tout⁹⁷: c'est ainsi qu'aux amours brûlantes se plaît
 Vénus entourée de froid, qui enflamme d'amour Dame Hiver. 265
 Vers le seuil d'une maîtresse, les ris et les tendres murmures
 On recherche à l'heure convenue⁹⁸; alors redouble le bonheur.
 De quels ébats, de quels spectacles nous gratifie la glace!⁹⁹
 Les uns se plaisent à lancer les lourds palets œbaliens¹⁰⁰,
 Masses faites de glace, les autres à faire rouler le cerceau 270
 Grec¹⁰¹. D'autres s'exercent à la bague et à la balle,
 Au maillet et aux bâtons arrondis en bois plombé¹⁰².
 Ceux-ci se déplacent de manière insolite¹⁰³, avec aisance: leurs semelles
 munies d'un fer
 Coupant¹⁰⁴, ils traversent les champs marmoréens¹⁰⁵, du pied
 De Pégase voltigeant çà et là; ces ailes, lui qui ne peut plus être dit rapide, 275
 L'Atlantiade les voudrait bien pour talonnières, et devant le génie belge
 Il s'incline, sacrifiant le présent des dieux
 En or au bois muni de fer¹⁰⁶. En effet, le patin¹⁰⁷, fait de bois d'orme, en
 un bec
 Recourbé s'érige¹⁰⁸; ses deux côtés se rejoignent,
 Formant une coque creuse; des fers solidement fixés 280
 L'équilibrent. La lame laboure¹⁰⁹ la surface durcie par le gel
 De son tranchant, tout comme le soc la glèbe, comme le lourd bois de la
 charrue.
 Mais, croisant sur les doigts du pied, son milieu, son talon,
 Un lacet bien noué maintient le bois immobile, à la plante du pied
 Le garde attaché. En tous lieux garçons et filles harcèlent la glace 285
 Des fleuves avec ces patins: les lames de fer les portent.
 Et lorsqu'on nierait qu'ils puissent tenir leurs corps bien droit sur leurs
 jambes
 Ou porter plus loin leurs pas, ils s'élancent et de la glace complaisante,
 Balançant à gauche, à droite¹¹⁰, les voilà vainqueurs, sans même fatiguer
 leurs jambes!
 Le coursier au sabot sonore¹¹¹, courant à bride abattue, ne va pas plus vite 290
 Quand, tête baissée, jambes ramassées¹¹², il galope et affronte la poussière;
 Ils ne sont pas plus prompts les vents emportés, ni les flèches rapides,
 Ni les oiseaux qui fendent de leurs ailes l'air liquide.
 Quoi de plus amusant?¹¹³ Un grand nombre d'entre eux sont portés par
 de courbes

- Lintribus, & gemina nitentes cuspide gressum* 295
Accelerant. Stimulata suo sic machina ferro
Dirigitur, finditque viam, & vestigia linquit.
Mirantur Superi, veniunt e rupibus udae
Visum Nereides tanta haec miracula rerum.
Et timet Oceano (longae si frigora Brumae 300
- Hunc quoque congelient) salsis Neptunus ab undis.*
Sed quia lintre scapham pueri juvenesque biremem
Fingunt, & teneros nimium labor occupat artus,
- Vota alii remis sociant, caelumque lacessunt.*
Vt ventis animent cursum, vaga carbasa tendunt: 305
- Et plaustro dubites volitent, celerine carina;*
Terra, an aqua; an suspensa feratur in aere pennis
- Machina. Quid reliquum est? homini mox arte negata,*
- Aethereum carpemus iter, caelumque petemus.*
Ludicra sic Belgae diviso praelia coetu 310
- Instituunt, regesque creant, pugnantque sedentes,*
Productis pedibus: furor & violentia in istis.
Victor agit, validum curru qui depulit hostem;
Victor agit, sed qua pugnavit lintre, triumphat.
- Hi glaciem oppugnant, & dura vulnera crustae* 315
Infligunt, manatque liquor, gelidi unda cruoris
Effluit, & stagnat. Laticem sic viscera clausi
Gurgitis ejiciunt: ut quondam laesus equino
Mons pede fudit aquas, Musis & Apolline clarus.
- Exsiliunt glacie fontes, fontesque bibuntur:* 320
Nam sitis in glacie est, calidusque in frigore sudor.
In glacie est Phoebus; nascuntur frigore versus:
Inque meo Phoebus fortassis frigida vena est.
Frigida, sed laudanda tamen, si Bruma placebit.
- Altis e nivibus nonnulli moenia condunt:* 325
Pro quibus & pugnant: dicas sine frigore frigus.
Castrorum speciem pelles fixaeque tabernae,
- Et structi faciunt ignes. Miracula rursum:*
Ignes in glacie? & lucent. Si dicere fas est,
In lusum veniunt veteris tentoria belli, 330
Et Mars ipse venit; non Mars tamen ille cruentus
In nostras Hiemes qui longo saeviit igne;

Luges ¹¹⁴ et s'appuient sur deux bâtons pointus pour accélérer 295
 Leur course. Ainsi cet engin que stimule son propre aiguillon
 Peut être dirigé, se fraie un chemin, laissant un sillage¹¹⁵.
 Les dieux du ciel s'émerveillent; du haut des rochers accourent, ruisselantes,
 Les Néréides ¹¹⁶ pour contempler pareil miracle.
 Du fond de l'Océan se méfie (car il redoute que les longs froids de Dame
 Hiver 300
 Ne le puissent geler aussi) Neptune depuis ses ondes salées.
 Mais, parce que sur ces luges les enfants et les jeunes gens imitent
 Une barque birème ¹¹⁷ et qu'un effort bien trop grand occupe leurs tendres
 corps,
 Les uns unissent aux rames les prières et importunent le ciel.
 Pour que le souffle des vents anime leur course, ils tendent des voiles qui
 flottent, 305
 Et l'on ne saurait dire s'ils volent à bord d'un char ou d'une carène rapide.
 Sur la terre ou sur l'eau, ou bien si, suspendu en l'air par des ailes, leur
 engin
 Est emporté ¹¹⁸. Que nous reste-t-il à faire? Bientôt, quand l'homme se verra
 refuser le droit à la science,
 C'est la route de l'éther que nous prendrons, le ciel que nous chercherons ¹¹⁹.
 Ainsi, ce sont des combats pour rire ¹²⁰ que, partagés en deux groupes, les
 Belges 310
 Organisent, et ils créent des rois, combattent assis,
 Les pieds tendus en avant: fureur et violence règnent ici.
 Est vainqueur celui qui a fait tomber son solide ennemi de son char.
 Il est vainqueur; mais c'est sur la luge où il a combattu qu'il connaît le
 triomphe.
 Ceux-ci attaquent la glace et à la dure croûte infligent 315
 Des blessures ¹²¹; l'eau se répand; l'onde, comme un sang qui se fige,
 Coule au dehors et stagne. Les viscères du gouffre
 Scellé expulsent leur humeur tout comme jadis, blessé par le sabot
 Equin, le mont épancha ses eaux, le mont qu'illustrèrent les Muses et
 Apollon ¹²².
 Hors de la glace jaillissent les sources et les sources sont bues. 320
 Car la soif est dans la glace, et dans le froid la brûlante sueur.
 Dans la glace, il y a Phébus et du froid naissent les vers;
 Et dans mon Phébus il y a peut-être une veine glacée!
 Glacée, mais digne de louanges pourtant, si Dame Froidure a du succès!
 Entassant haut la neige ¹²³, certains bâtissent des remparts 325
 Devant lesquels ils livrent d'autres combats: on dirait un froid sans froid!
 Ils construisent une sorte de camp, des huttes de peaux et des cabanes bien
 attachées,
 Et ils font s'élever des feux. Miracle encore!
 Des feux dans la glace? Et ils brillent! Oserai-je l'avouer,
 Pour les besoins du jeu viennent les tentes d'une guerre ancienne, 330
 Et Mars lui-même vient; mais pas ce Mars sanglant
 Qui, contre notre Dame Hiver, en un long feu s'est maintes fois déchaîné,

*Sed lenis, glacieque rigens, canaque pruina
Hispidus, & quem nemo timet; quem schemate pugnae*

Vrbibus in totis pueri, mistaeque puellae 335
*Ludentes referunt. Jocus est, & frigore fervet.
In globulos coguntque nivem, jactuque minantur
Vulnera, non faciunt; feriunt, feriuntur, & omnes*

Illae si tandem sua risu praelia solvunt;
Illae si, & madidi, non sanguine, sed nive multa. 340
*Heroum lusus varios, Hiemisque calores
Virgineos addo. Cano cum incrustat adulta*

Frigore Bruma vias, dominam complexus amator,

Stans trahea, vehit: illa sedet, rapitur: Venus alma

Terga premit, nivibusque suos interserit ignes, 345
*Virginis incendens animum; miratur et illa,
Agnoscitque faces; nec dulci pugnat amori.
Ilud suave vehi est. Pariter si rapta fuisset
Persephone, thalamum lethaei ferre tyranni,
Et Stygias poterat non exhorrescere flammis.* 350
Omnia quid refero? quid laetae munera pompae

*Prisci delicias Circi, distincta colore
Agmina? Sunt Albi, Prasini, Rubei, Venetique.*

Sic anni partes, sic ipsa exordia mundi

Quatuor, una tenet variatis Bruma figuris: 355
*Buditur & totus tibi mundus, luditur annus.
Attamen hic quoque pompa viget, pretiosa voluptas:
Pictus mentitur trabea Lyciamque Chimaeram
Bellerophon, Sphingemque novam, formosa ferarum*
Monstra: ferit glaciem niveis hic Pegasus alis. 360
*Desino, jam nimia est, nec duratura voluptas;
Desino, Bruma fugit: tepidis nix solvitur Austris,*

*Solvitur omne gelu. Quis caelo pugnet iniquo?
Vim parat infestis vector Nepheleidos Helles*

Cornibus: & Taurus, valida qui fronte minatur. 365
*Vim parat & Zephyrus Boreae mollissimus hostis;
Agmina sed numerosa trahens, densasque phalanges
Vesparum & culicum. Levioe proboscide Muscae*

Mais un dieu paisible, roidi dans la glace, de blancs frimas
 Tout hérissé, un dieu que personne ne redoute; que, sous l'accoutrement du
 combat,
 Partout dans les villes, les garçons et les filles ensemble 335
 Imitent en jouant. Il est le Jeu ¹²⁴, et il brûle au milieu du froid.
 En petites boules ils tassent la neige ¹²⁵ et menacent, en les jetant,
 De causer des blessures qu'ils ne causent point! Ils frappent, sont frappés et
 tous
 Indemnes, finalement, dissipent leurs combats dans des éclats de rire;
 Indemnes, et ruisselant non de sang mais de neige abondante. 340
 Les badinages variés des héros, et de Dame Hiver les rougeurs
 Virinales, ajoutons-les encore ¹²⁶. Je chante le temps où, déjà grande, Dame
 Froidure recouvre
 D'une croûte glacée les routes, tandis que, serrant étroitement sa maîtresse,
 l'amant
 Debout sur son traîneau, l'emporte; elle, assise, se laisse ravir; l'alme
 Vénus
 Les serre de près, et parsème la neige de ses feux, 345
 Enflammant le cœur de la vierge. Celle-ci s'en émerveille,
 Reconnaît ces feux et ne combat point le doux amour.
 Charmant transport, que celui-là! Si pareillement elle eût été enlevée,
 Perséphone eût supporté l'hymen du tyran léthéen
 Et les flammes du Styx ne lui eussent point fait horreur! 350
 A quoi bon tout rappeler? ¹²⁷A quoi bon dire le spectacle du joyeux
 cortège,
 Les délices du Cirque d'antan, les équipes défilant
 Sous leurs couleurs distinctes? Ce sont les Blancs, les Verts, les Rouges et
 les Bleus ¹²⁸.
 Ainsi les parties de l'année, ainsi les éléments mêmes de l'univers
 Au nombre de quatre, Dame Froidure à elle seule les englobe en ses formes
 variées. 355
 Et c'est l'univers entier qu'elle joue pour toi, l'année entière.
 Du reste, ici aussi le cortège est en honneur, et la volupté a du prix.
 Brodé sur une trabée ¹²⁹, il abuse la Chimère de Lycie,
 Bellérophon, ainsi qu'un nouveau Sphynx, beaux animaux
 Prodigieux: ici c'est la glace que frappe Pégase aux ailes de neige. 360
 Je cesse, déjà elle est trop grande et ne saurait perdurer, la volupté.
 Je cesse, Dame Froidure s'enfuit: la neige fond sous le souffle tiède des
 Austers,
 Et fond toute la gelée. Qui pourrait combattre l'iniquité du ciel?
 Voici qu'ils préparent les hostilités, avec leurs cornes prêtes à l'attaque, celui
 qui porte Hellé, fille de Néphélé ¹³⁰,

 Et aussi le Taureau, qui nous menace de son robuste front ¹³¹. 365
 Il prépare aussi les hostilités, Zéphyr, le très tendre ennemi de Borée,
 Qui traîne pourtant avec lui les armées nombreuses et les denses phalanges
 Des guêpes et des moustiques. D'une trompe plus légère, les Mouches

*Auspicium belli faciunt, gens sanguine cassa;
Sanguinis at sitiens, nullis arcenda flagellis.
Bruma fuge: ast ubi languidior converterit annum
Hora novum, tum Bruma redi, tua scepra capesse;
Nostra tibi regio, noster tibi serviet axis.*

370

Présagent la guerre, peuple privé de sang,
 Mais de sang tout assoiffé, que nul fouet ne retient. 370
 Dame Froidure, fuis! mais quand la saison plus alanguie fera revenir l'année
 Nouvelle, alors, Dame Froidure, reviens, prends ton sceptre!
 Notre région, notre monde seront tes esclaves.

PERRINE HALLYN-GALAND
 Ecole pratique des Hautes Etudes
 et Université de Lille III

NOTES DE LA TRADUCTION

14 J'ai tâché de restituer le plus fidèlement possible, dans ma traduction, les figures et les jeux verbaux auxquels se complait le poète, sans chercher à atténuer l'allure «rhétorique» du texte. Les notes n'ont aucune prétention à l'exhaustivité, mais veulent seulement faciliter une première lecture du poème. J'ai repris plusieurs d'entre elles au commentaire de Valère André, qui a le mérite, en plus de son érudition, de nous indiquer ce qu'un lecteur contemporain pouvait apprécier plus particulièrement dans ce type d'écrits. Les sources relevées par Valère André sont indiquées par l'abréviation (V.A.).

15 Vv. 1-15: *dédicace*. La *Bruma*, de même que l'*Ovi Encomium* (Munich, Anna Berg pour Sadeler, 1617) et la troisième Centurie des *Missus secundi Epistol. Atticarum* de Puteanus (Cologne, Elzevier, 1617), est dédiée à David-Floris de Riquebourg-Trigault, conseiller et médecin du prince d'Orange et de Condé. L'*editio princeps* de la *Bruma* contient une épître dédicatoire à ce personnage, ainsi qu'un poème en l'honneur de son mariage. Je remercie vivement Dirk Sacré, professeur aux Universités de Leuven et d'Anvers, des informations qu'il m'a communiquées sur «Floritus». Puteanus, dans son *Ovi Encomium*, ne tarit pas d'éloges à propos de David-Floris, dont il résume ainsi les dons multiples: *ille Suadae & Virtutis filius, candoris & elegantiarum alumnus, ille miraculum hominis, & quod in laudem gentis nostrae verto, Belga; ille a XII. aetatis anno Sophiae, XIV. Themidis, XVI. Aesculapii mysta, sed ut ubique in toto sodalium numero excelleret* (Munich, 1617, p. 75). Dans la troisième Centurie des *Missus sec. Ep. Att.* (1617, ep. XCVII, pp. 166-167), c'est à Floritus que le poète conte, avec un enthousiasme particulièrement dépourvu de modestie, le succès connu par la *Bruma*, dès sa première lecture publique (avril 1615), succès qui ne laissa d'autre choix à l'auteur que de publier ses vers: *Hiemem quemadmodum versibus complexus eram, hodie produxi, & voce velut animavi. Nisi me corona faventium fallit, praestiti, quod non omnes Poetae solent. Carmen totum curiosa rerum varietate distinxit, ut videri possit Apollini non displicuisse. Tuo quia nomini sacratum est, floret, ac iam nihil habet hiemis, nihil rigoris. Nondum ex auditorio pedem extuleram, et ecce certatim plures accurrebant: quisque exemplar sibi poscere, quisque laudibus in caelum Hiemen tollere. Quid agerem? non poteram oculis negare delicias, quas auribus dederam. Typographus aderat, & ille simul paratus erat formis suis describere...*

16 En latin *Hiems* et *Bruma* sont des noms féminins. Afin de maintenir les jeux allégoriques que file l'auteur tout au long du texte et puisque nous n'avons pas d'équivalent en français, j'ai choisi de traduire respectivement ces termes par Dame Hiver et Dame Froidure.

- 17 Valère André note que Virgile appelle l'hiver *tristis* et Ovide *pigra*.
- 18 Vv. 16-40: *l'hiver et les autres saisons*.
- 19 Virgile, *Géorgiques*, I, 313: *cum ruit imbriferum uer* et II, 325 et s. (V.A.).
- 20 Hippocrate, *Aphorismes*, III, 9 et 22; Celse, I, 3; Ovide, *Mét.*, II, 317-318; Juvénal, *Satires*, IV, 56-57; Horace, *Odes*, II, 14, 15-16 et *Satires*, II, 6, 19; Suétone, *Vie de Néron*, c. XXXIX (V. A.).
- 21 Claudien, *Panegyricus dictus Probino et Olybrio consulibus*, 1-2; Sénèque, *Edipe*, 250-252 (V.A.).
- 22 V. A. souligne l'«élégance» de l'allégorisation des saisons et cite à l'appui Ovide, *Métamorphoses*, XV, 201 et s.
- 23 *Topos* également relevé par V.A., qui cite e. a. Virgile, *Géorg.*, III, 354-355; Ovide, *Mét.*, XV, 212-213; Plaute, *Trinummus*, 398.
- 24 Ovide, *Fastes*, I, 709-710; 719-720 (V.A.).
- 25 *Idem*, I, 163 et s.: *Bruma noui prima est ueterisque nouissima solis...* (V.A.).
- 26 *Idem*, I, 665 et s.: *Rusticus emeritum palo suspendit aratrum...* (V.A.).
- 27 Virgile, *Géorgiques*, I, 302: *Inuitat genialis hiems curasque resoluit* (V.A.).
- 28 Vv. 41-52: *voluptés hivernales*.
- 29 *Idem*, I, 397 et s.: l'hiver est propice à la chasse; cf. Horace, *Satires*, I, 2, 105-106 et *Odes*, I, 37, 18-20 (V.A.).
- 30 Virgile, *Géorg.*, I, 43: *cani montes* et Némésien, *Cyn.*, 2: *securi praelia ruris*.
- 31 Ovide, *Tristes*, III, 10, 49-50: *Vidimus in glacie pisces haerere ligatos. Sed pars ex illis tum quoque uiua fuit* (V.A.).
- 32 Virgile, *Géorg.*, I, 300-301: *Frigoribus parto agricolae plerumque fruuntur Mutuaque inter se laeti conuiuia curant* (V.A.).
- 33 Ovide, *Fastes*, I, 317 et s. (V.A.).
- 34 Macrobe, *Sat.*, I, 7, 18 et s. et I, 10, 2 (V.A.).
- 35 Valère Maxime, II, 1, 8 et Ovide, *Fastes*, II, 617 (V.A.).
- 36 *Id.*, I, 175 et s. (V.A.).
- 37 Vv. 54-100: *travaux d'hiver: la Palestre et ses enseignements*. L'expression *Nec tamen ignaua est* est une réponse à Virgile: *Hiems ignaua colono* (*Géorg.*, I, 299); cf. Politien, *Silve Rusticus*, 164: *Nec nihil addit hyems* (à propos des travaux hivernaux).
- 38 En novembre 1606, Erycius Puteanus avait été nommé à Louvain, au collège Buleden, titulaire de la chaire d'histoire, en remplacement de son maître Juste-Lipse. En 1610, il y installa une Académie destinée à raviver le goût des étudiants pour l'éloquence latine et intitula cette société *Palaestra Bonae Mentis*; pour illustrer allégoriquement cette alliance de la vertu et de l'éloquence, il eut l'idée d'une figure mixte, *Hermathéna*, combinant les attributs de Pallas et Mercure, destinée à être gravée sur la médaille à l'effigie de l'archiduc Albert que le prince, patron de l'Académie, avait autorisé l'arbitre (sorte de co-directeur mensuel) de la *Palaestra* à porter. L'Académie périclita assez rapidement, vers 1627 (sur les exercices pratiqués dans cette Académie, voir Simar, *op. cit.*, pp. 143 et s.; à propos de la médaille, voir aussi la correspondance entre Puteanus et Heinsius: Simar, pp. 206 et s.).
- 39 Puteanus esquisse une scène de vendange métaphorique.
- 40 L'association de ces noms de peuples «barbares» fait évidemment songer aussi aux *Tristes* d'Ovide.
- 41 Voir plus haut, n. 38. Cette *Bona mens* est calquée sur celle du *Vir bonus dicendi peritus* de Quintilien.
- 42 Peuple de Belgique, germain d'origine (Tacite, *Hist.*, IV, 26). V.A. rappelle que le poète est né à Venloo.
- 43 Les estrades où siègent les professeurs, animées en hiver, désertes en été!
- 44 Puteanus va énumérer ici les matières enseignées à la *Palaestra*: théologie, droit, médecine, astronomie, philosophie; partant du principe que toutes les discipli-

nes avaient un égal besoin de l'éloquence et de la vertu, le Directeur de l'Académie accueillait en effet des étudiants venus de toutes les facultés; les conférences, les exercices de déclamation et d'improvisation portaient donc sur des sujets variés (Simar, pp. 145 et s.).

45 C'est la leçon d'anatomie!

46 Peuple de Belgique (César, *B.G.*, V, 39).

47 La baguette du géomètre. Cf. Virgile, *Buc.*, III, 40-42 (V.A.).

48 V.A. rappelle que c'est en hiver qu'est décerné le titre de professeur (*Magisterium*).

49 Vv. 101-117: *autres activités: fêtes religieuses, procès; l'hiver, saison de la justice.*

50 V.A. souligne l'élégance de la métonymie (l'épithète «agité» appliquée au forum désigne l'agitation des juristes qui s'y démènent) et de la métaphore qui suit (v. 108).

51 *Legicrepus*: de *lex* et *crepo*: «celui qui cite souvent les lois»; il s'agit d'un néologisme; Gaffiot donne *legicrepa* (Glossae Philoxeni); Hoven (*Lexique de la prose latine de la Renaissance*, Leiden, Brill, 1994) ne signale pas le mot.

52 Déesse de la Justice, dernière des immortels à quitter la terre à l'époque de l'âge de bronze (Ovide, *Mét.*, I, 150). Puteanus fait de l'hiver un nouvel âge d'or où Astrée peut revenir sans crainte!

53 Vv. 118- 161: *le froid, principe vital de l'univers et de l'être humain: il protège des maladies (vv. 120-133); il purifie la terre (vv.134-142); tempère la nature de l'air (vv. 143-148); l'hiver adoucit le soleil, équilibre et cimente le monde (149-157); le froid fait respirer l'homme (158-161).*

54 Cf. Virgile, *Géorg.*, I, 100: *hiemes serenas.*

55 *Id.*, *En.*, VII, 84: *saeuamque exhalat opaca mephitin* (à propos d'une forêt contenant une source sulfureuse).

56 Macrocosme: le monde; microcosme: l'homme (V.A.).

57 Cf. le passage que Virgile consacre justement à la technique du brûlis, *Géorg.*, I, 84 et s.: *Saepe etiam sterilis incendere profuit agro... siue illis omne per ignem Excoquitur uitium atque exsudat inutilis umor... Seu... uenas adstringit hiantis, Ne tenues pluuiiae rapidiue potentia solis Acrior aut Boreae penetrabile frigus adurat.*

58 Horace, *Odes*, I, 8, 3-4: *geluque Flumina constiterint acuto*; Avianus, *Fab XXIX, 1: Horrida congestis cum staret bruma pruinis* (V.A.).

59 Hilasius in *Catal. Virgil.*: *Duruut ut uentis unda, fit apta rotis* (V.A.).

60 Basilius in *Catal. Virgil.*: *Vnda rotam patitur, celerem modo passa carinam* (V.A.). Dans sa peinture de l'hiver, Virgile évoque aussi les carènes au repos, *Géorg.* I, 303-304. Cf. aussi *Géorg.*, III, 360-362: *Concrescunt subitae currenti in flumine crustae Vndaque iam tergo ferratos sustinet orbis, Puppibus illa prius, patulis nunc hospita plaustris* et Ovide, *Tristes*, III, 10, 31-34: *Quaque rates ierant, pedibus nunc itur et undas Frigore concretas ungula pulsat equi; Perque nous pontes subter labentibus undis Ducunt Sarmatici barbara plaustra boues* (V.A.).

61 V.A. suppose qu'il s'agit des Alpes et des Pyrénées, et rappelle que ces dernières montagnes doivent leur nom au nom grec du feu (*Pyr*), parce que la foudre y tombe fréquemment.

62 Manilius, *Astronomica*, V, 744-745 (V.A.).

63 C'est-à-dire, selon V.A., l'air (*aer*): cf. Horace, *Odes*, I, 1, 25: *sub loue frigido*; V.A. signale que, pour certains naturalistes, Jupiter représente plutôt l'éther, et qu'il est alors brûlant.

64 En hiver, le soleil s'éloigne de l'hémisphère nord, poursuivant son parcours oblique à travers le Zodiaque, évoluant alors entre l'Equateur et le tropique du Capricorne.

65 On notera la préciosité mimétique de cette description de la respiration (allitérations en sifflantes, répétition partielle des mêmes termes simulant l'expiration et l'inspiration), où E.P. confond allègrement l'air et le froid!

66 V.A. renvoie, pour cette expression, à Martial (il s'agit de I, 49 et non I, 50), mais l'image de la silve abattue et dépouillée est plutôt un *topos* épique, développé en particulier par Stace (*Th.*, VI, 84 et s.).

67 Vv. 162-170: *les joies du chauffage!* Tout ce passage sur la chaleur artificielle rappelle de près la description d'un hypocauste que donne Ausone dans la *Moselle*, 337-340 (description contaminant elle-même certains vers des *Silves* de Stace I, 3, 43-46; 73-74; I, 5, 6-7 et 31; II, 2, 17-18: voir P. Galand-Hallyn, *Le reflet des fleurs...*, pp. 406-407):

Que dire de l'édifice posé sur un socle au bord du fleuve, où fument
Les bains, quand Mulciber [Vulcain] aspiré par les profondeurs brûlantes
Exhale des flammes qu'il fait tournoyer à travers le stuc creux des parois,
Emprisonnant la vapeur condensée de sa bouillante haleine?

*Quid quae fluminea substructa crepidine fumant
Balnea, feruenti cum Mulciber haustus operto
Voluit anhelatas tectoria per caua flammas
Inclusum glomerans aestu spirante uaporem?*

V.A. signale qu'E.P. s'était fait installer, à côté de sa bibliothèque, une pièce chauffée où il écrivait justement son *Chimonopaegnion!* (La pièce est représentée dans l'édition de 1619).

68 Vv. 171-181: *éloge des mirabilia de l'hiver: les glaçons.* L'évocation successive du cristal, de l'ambre et du diamant laisse penser qu'Erycius Puteanus se souvient du livre XXXVII de l'*Histoire naturelle* de Pline (voir *infra*); en outre, la célébration de ces merveilles naturelles compte parmi les *topoi* sur lesquels les épigrammatistes, depuis la période hellénistique, s'exercent à des variations; voir P. Laurens, *L'abeille dans l'ambre. Célébration de l'épigramme*, Paris, Les Belles Lettres, 1989 (notamment «Prolégomènes» et Première Partie).

69 Stace, *Silvae*, I, 2, 126: *raraque longaeuis niuibus crystallata gelari* (référence de V. A. inexacte); V. A. renvoie aussi à Pline, *H.N.*, XXXVII, 23 et Isidore, *Or.*, XVI, 13, 1 (cf. Pline, *HN*, VII, 9; VII, 27; Sénèque, *Quaest. nat.*, III, 25, 12). Aristote, cité par Aulu-Gelle XIX, 5, enseigne aussi que la neige produit le *krystallos*. Voir l'article que P. Laurens consacre aux variations de Claudien sur le thème *De crystallo cui aqua inerat*: «Poétique et histoire: neuf épigrammes de Claudien», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1986-4, pp. 344-367 (= «Le poème inépuisable», *Homages à Henry Bardon*, Bruxelles, Latomus, 1985, pp. 244-261, coll. «Latomus» 187).

70 C'est-à-dire l'ambre jaune, ou *electrum* en latin: Pline, *HN*, XXXVII, 30 et s., Martial, *Ep.*, IV, 32; IV, 59; VI, 15. Voir P. Laurens, *L'abeille dans l'ambre...*, pp. 27 et s.

71 Pline (*H.N.*, XXXVII, 30, à propos du succin) rappelle que le cristal et les vases murrhins servent à boire frais.

72 Pline XXXVII, 55 et s.

73 Enigme précieuse: la glace, aussi dure que le diamant, ne lui est inférieure que par son genre (son «sexe», *sexu*) féminin; un jeu de mots souligne l'essence «virile» du diamant: *adamus*, dont la forme latine contient le mot *mas*, «mâle» (jeu que j'essaie tant bien que mal de rendre en français par «diamant»-«amant»); quant à l'appellation *Virgo*, elle me paraît renvoyer à l'*Aqua Virgo*, célèbre aqueduc qui apportait aux Romains de l'eau toujours fraîche.

74 Vv. 181-196: *apologie de Dame Froidure.*

75 Déesse des fruits.

76 Allusion directe à Claudien, *De raptu Proserpinae*, II, 92-93: *Sanguineo splendore rosas, uaccinia nigro Induit et dulci uiolas ferrugine pingit [Zephyrus]*.

77 V.A. souligne le caractère topique de la métaphore *florere-stellare* et cite e. a. Lucrèce, IV, 450: *Bina lucernarum florentia lumina flammis* et Virgile, *En.*, VII, 210: *... stellantis regia caeli* (cf. encore au XII^{ème} siècle Alain de Lille, *Anticlaudianus*, I, 62-63: *Sideribus stellata suis, succensa rosarum Murice, terra nouum contendit pingere celum*).

78 L'invention de la navigation, associée à la cupidité, a ruiné la morale humaine; le *topos* remonte au moins à Catulle (C. LXIV) et on le trouve fréquemment chez les élégiaques, associé à la traditionnelle *recusatio* du genre épique. Cf. aussi, pour tout le passage qui suit Horace, *Odes*, I, 3.

79 Vv. 197-303: *Digression sur la démesure humaine*. V.A. cite Virgile, *Géorgiques*, II, 317: *Rura gelis iam claudit hiems* (contre le *textus receptus*: *Rura gelum claudit hiems*); Vegetius, *Epitoma rei militaris*, IV, qui précise que la mer est en effet «fermée» du troisième jour des Ides de novembre (11 nov.) au sixième jour des Ides de mars (10 mars); Horace, *Satires*, II, 2, 17: *...hiemat mare*; et *Odes*, I, 4, 1-2.

80 Allusion à l'âge du fer, le dernier et le pire des âges de l'humanité, que décrit Ovide au début des *Métamorphoses* (I, 127 et s.), et qu'il associe à l'extraction de l'or et (après Catulle) aux débuts de la navigation (vv. 132-133); c'est alors aussi que la déesse de la Justice, Astrée, fuit la terre (cf. ici *supra*, vv. 115 et s.).

81 V.A. remarque que les marins contemporains sont en effet audacieux, car nulle justice ne règne sur mer, mais il rappelle, en citant l'*Antigone* de Sophocle (vv. 334 et s.), que les marins antiques osaient aussi affronter parfois la mer en hiver.

82 La constellation d'Orion (qui se lève en été et se couche au début de l'hiver) annonce de fortes tempêtes: Catulle, LXVI, 94; Pline, *Hist. Nat.*, XVIII, 278 (V.A.); Virgile, *Enéide*, I, 535-536: *Cum subito adsurgens fluctu nimbosus Orion In uada caeca tulit...* Cf. Horace, *Epodes*, XV, 7 (V.A.), *Odes*, I, 28, 21 et III, 27, 17.

83 Terme juridique: *Justitium* signifie littéralement «fermeture des tribunaux».

84 Vv. 214-235: *utilité du froid dans les banquets estivaux!*

85 Commentaire de V.A.: «Rien de plus usuel aujourd'hui dans les cours». V.A. rappelle que les anciens connaissaient ces procédés et cite Juvénal, *Sat.* V, 63.

86 C'est-à-dire l'eau.

87 Les caves...

88 Vv. 236-267: *Dame Hiver et l'amour, avec une digression sur les propriétés merveilleuses de la neige*.

89 En 1614, E.P. demanda au prince Albert d'Autriche, archiduc des Pays Bas, la préfecture du Château-César, à Louvain, qui devait lui permettre de se loger gratuitement et d'être exempté d'impôts et de corvées. Il obtint le gouvernement de la vieille citadelle et le conserva jusqu'à sa mort (Simar, *op. cit.*, pp. 11-12).

90 A propos de l'expression *Glacique pigrum*, V.A. cite Julien, comm. aux *Catal.* de Virgile; Lucain, *Pharsale*, IV, 50; Lucrèce (et non Lucain) V, 746; Tibulle, I, 2, 29.

91 Plaute, *Poenulus*, 191; Ovide, *Fastes*, IV, 61-64 et *Mét.*, IV, 537-538; *Pervigilium Veneris*, 9 (V.A.).

92 E.P. semble distinguer ici les deux Vénus platoniciennes.

93 *Aquae puluerem* selon Symphosius, *Aenigmata*, XXI (*Poet. Lat. min.*, éd. Bachrens t. 4).

94 Lucrèce, I, 250-251; *Pervigilium Veneris*, 60-61 (V.A.).

95 Dans cette digression précieuse, la neige est successivement comparée à la plume, au plomb, au marbre, à la cire; selon un lieu commun favori des textes consa-

crés aux *mirabilia*, l'auteur passe de l'évocation de la merveille naturelle à celle de l'art (ici la sculpture).

96 V.A. commente ainsi: «C'est ce qu'on put voir cet hiver de l'année 1615 à Bruxelles, à l'admiration et la stupeur de beaucoup de spectateurs, car les peintres et sculpteurs [de statues de neige!] avaient même ajouté des couleurs», *Id ista hieme anni cl . Ic . XV Bruxellae videre licuit non sine admiratione & stupore multorum, quia pictores sculptoresque etiam colores addiderant.*

97 L'expression rappelle celle d'Ausone dans la *Moselle*, 31: *omnia solus habes*. Il s'agit là d'un *topos* qui relève à la fois de la *laus locorum* et de genre hymnique, mais la suite du texte (comme le titre général du poème: voir plus haut l'introduction) confirme qu'E.P. a le texte de la *Moselle* présent à l'esprit.

98 Cf. Horace, *Odes*, I, 19-20: *lenesque sub noctem susurri Composita reptantur hora.*

99 Vv. 268-293. *Ekphrasis des jeux de glace. Quae spectacula*: Ausone use à plusieurs reprises dans la *Moselle* de ce genre de transition (vv. 152, 200, 208, 283); mais tout le passage qui est un peu plus loin consacré au patinage et à la luge, et qui constitue en somme le «final» du *Chimonopaignion*, rappelle surtout la peinture ausonienne des joutes nautiques auxquelles s'adonnent les jeunes gens sous les yeux des vigneron charmés (vv. 200-229). Plusieurs tableaux de Pieter Brueghel l'Ancien, quoique datés du siècle précédent, fournissent une excellente illustration des scènes de genre décrites par E.P.: *Jeux d'enfants* (1559-60) et surtout l'arrière-plan de *Chasseurs dans la neige* (1565), qui représente un étang gelé où jouent petits et grands; *Paysage hivernal avec patineurs et piège à oiseaux* (1565); le plan droit de *Recensement de la population à Bethléem* (1566), qui représente également des jeux sur un étang gelé: patin, luge, traîneau. Brueghel fut fréquemment imité. Voir aussi les tableaux de deux peintres hollandais, contemporains de Puteanus: celui de Hendrick Avercamp (1585-1634), «Paysage d'hiver avec patineurs» date probablement de 1518; il est donc à peine postérieur à la première édition du *Chimonopaegnion*; le tableau de Aert van der Neer (1603/4-1677), «Rivière en hiver» est plus tardif, mais s'inscrit dans la même lignée.

100 «Ebalien»: laconien, spartiate. E.P. transpose sans peine dans les termes techniques du sport antique les jeux hivernaux de son époque. V.A. cite Ovide, *Tristes*, III, 12, 19-20; Properce, III, 14, 10: *disci pondus* et Martial, XIV, 164: *Spartani pondera disci*. Dans le tableau de Brueghel *Chasseurs dans la neige*, trois personnages jouent à une sorte de «hockey» sur glace avec palet et crosses; on retrouve le même jeu chez Avercamp et van der Neer.

101 Imitation d'Horace, *Odes*, III, 24, 57: *seu Graeco iubeas trocho [ludere]*. V.A. renvoie à Ovide, *Tristes*, III, 12, 20: *nunc celeri vertitur orbe trochus*. Voir l'œuvre de Brueghel, *Jeux d'enfants*.

102 Il est difficile d'identifier avec précision ces activités. Brueghel peint plutôt des enfants jouant avec fouets et toupies sur la glace (*Le recensement de la population...*).

103 La description du patin, effectuée sous forme de paraphrase énigmatique et métaphorique, insiste sur le côté merveilleux de l'invention. V.A. se montre particulièrement intéressé par ce traitement poétique de *realia* modernes:

«Voici une belle description de ce sabot ferré [*calopedium ferratum*] qui permet de se laisser porter avec une adresse et une rapidité merveilleuses à la surface de la glace. Parmi nos Belges, l'usage en est fréquent; ils l'appellent *scaetzen*, d'autres *schavredynen*, certains *schrickschoen*, cela ne vient tout de même pas de Scriclandra? Il n'y a pas en latin de terme précis pour désigner cet objet, car il était inconnu des Romains; peut-être nous est-il venu du Septentrion: en effet les habitants de cette contrée s'en servent aussi, d'après

Olaus le Grand. Notre poète le nomme «socque» [*Baxeam*], terme emprunté à Plaute [*Men.*, 391] et Apulée [*Met.*, XI, 8]. On peut aussi dire «sandale ferrée» [*soleam ferratam*]. Sur les «sandales» (*soleis*), voir Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, livre XIII, chap. XX [= XXII]. En fait, la «socque» [*baxea*], soulier en bois, appartient au genre de chaussure dont usaient les premiers Philosophes [V.A. cite ensuite P. Festus, XLVI, 15 (*calones*); Apulée, *Mét.*, II, 28, 7; XI (et non XII), 8, 10; *Flor.*, IX, 78; Plaute, *Men.*, 391]. Il y a encore, à propos de ces sandales [*crepidis*] ou de ces sabots, l'élégant distique du très élégant Grotius:

«Tu vois ces semelles ferrées qu'admire l'hiver batave?

Grâce à elles on peut marcher sans marcher sur les eaux qui ne sont point eaux.»

*Pulcre hic depingitur calopedium illum ferratum, quo dexteritate & cele-
ritate mira per glaciem feruntur. Belgis nostris frequens hujus est usus qui
scaetzen nominant, alii schaverdynen, quibusdam schrickschoen, an non a
Scriclandra? Latinis certum nomen non est, quo id exprimant, quia Romanis
incognitum fuit, forte a Septentrione ad nos venit: nam & apud loci illius inco-
las usum illius esse Olaus Magnus auctor est. Noster Baxeam vocat, quae vox
Plauto & Apuleio usurpata. Liceat & soleam ferratam nominare. De soleis
videndus Gellius lib. XIII. Noctium cap. XX. Est vero Baxea, calceus ligneus,
ex eorum genere, quos Philosophi prisci usi... Caeterum de crepidis illis sive
calopodiis elegans elegantissimi Grotii distichon est:*

Quae Batavum miratur hiems sola ferrea cernis,

His per aquas nec aquas ire nec ire licet.

Calopedium ou mieux *calopodium* que je traduis par «sabat», vient de *calopodion*, terme grec qui désigne la forme en bois utilisée par les cordonniers pour fabriquer des chaussures. Les termes *scaetzen*, *schaverdynen*, *schrickschoen* se retrouvent aujourd'hui encore dans les dialectes flamands. Je n'ai pu identifier le nom «Scriclandra» suggéré par V.A. comme étymologie peu sûre de *schrickschoen*; peut-être désigne-t-il une province ou un village. A moins qu'il ne s'agisse d'une allusion plaisante aux étymologies audacieuses proposées par Adrien van Schrieck, dont E.P. préfaça les *Origines Belgarum* (Ypres, 2^{me} éd.: 1620) et qui soutenait que la langue flamande dérivait directement de l'hébreu, première langue du genre humain. Olaus le Grand: sans doute l'humaniste Nicolaus Olahus (1493-1568), qui décrivit la Hongrie, ses habitants et leur histoire (*Hungaria, Athila*). Grotius (Hugo de Groot, 1583-1645), juriste, théologien et poète, s'évada en 1621 de la prison de Loevenstein et se réfugia à Paris. Il y eut un échange de lettres entre Grotius et E.P. qui le félicita de son évadement et lui proposa de l'accueillir dans sa Citadelle (Simar, p. 203).

V.A. cite ensuite longuement (108 v.) un poème adressé par Hadrianus Marius Everaerts à son frère, le célèbre poète Jean Second, et daté du 17 janvier 1534; Jean Second séjourna à cette époque en Espagne et se plaignait vivement du climat brûlant de ce pays; son frère lui envoie, pour le consoler, son *Epistola de crepidis ferreis* dans laquelle il décrit longuement l'art du patinage, puis enchaîne sur la fameuse épigramme 709 de l'*Anthologie latine*, attribuée à Germanicus César (traduction latine des épigrammes VII, 542 et IX, 56 de l'*Anth. Pal.* et premier exemple donné par Baltasar Gracián pour illustrer l'art de la pointe: Laurens, *L'abeille*..., p. 134); cette épigramme conte la mort tragique d'un petit garçon qui, cherchant à traverser l'Hébre gelé, passa à travers la glace et fut décapité. Marius s'attache à démontrer assez curieusement que l'histoire n'est plausible que si l'on suppose que l'enfant patinait. Ce poème est édité dans *Poemata & Effigies Trium fratrum Belgarum*, Leiden, 1612.

pp. 72-75. Il a pu inspirer E.P., bien que le ton et les images diffèrent passablement. Je ne citerai ici que les vers 25-38:

<i>Expedito crepidas, ligno ferroque rigentes</i>	J'ajuste ces sandales de bois et de fer raidies
<i>Ancipiti ferro, quo durum inscribimus aequor</i>	Sur une double lame, qui me permet d'inscrire mes pas sur la dure surface
<i>Subicioque pedi & circum constricta supraque</i>	Et j'attache à mon pied, serrés autour et au-dessus de lui,
<i>Vincta ligo, ne planta aliquo laxata vacillet</i>	Des lacets que je noue, pour éviter que sa plante, mal maintenue, ne vacille,
<i>Neu qua deflectant crepidae, talumque relinquunt.</i>	Où que les sandales ne tournent, quittant mon talon.
<i>Inde, velut tensum quis inambulat arte rudentem,</i>	Puis, comme celui qui se promène avec art sur une corde tendue,
<i>Cui premitur prona subiecta novacula planta,</i>	Où celui qui appuie son pied sur un rasoir incliné,
<i>Sic gressus tenus nixos mucrone movemus</i>	Je marche en m'appuyant sur la lame tranchante,
<i>Diversosque pedes nunc hunc, nunc tendimus illum,</i>	Je tends mes pieds séparément, d'abord l'un et puis l'autre,
<i>In latus, & trahimus longo vestigia ductu</i>	Sur le côté, et je fais glisser mes pas en une longue trace
<i>Alternasque notas alterno pingimus ense.</i>	Et je peins des signes qui alternent quand alterne mon stylet.
<i>Ast, ubi collectae vires, immota tenentes</i>	Mais, quand j'ai pris de l'élan, tenant immobiles
<i>Crura pedesque ambos, per longum labimur aequor</i>	Mes jambes et mes deux pieds, je glisse sur une plus longue surface
<i>Quam non praecipites bijugo certamine currus...</i>	Que les chars qui se ruent dans les courses de biges
<i>Nec solis ars nota viris, ars nota puellis</i>	Et cet art n'est pas connu seulement des hommes, il est connu des jeunes filles
<i>Haec etiam, junctique volant per marmor amantes.</i>	Aussi, et l'on voit, enlacés, voler sur le marbre les amants.

104 *Auro habere soccis subpactum solum*: Plaute, Bac. 332.

105 Ovide, *Tristes*, III, 10, 10: *marmoreo... gelu* et 47: *Inclusaeque gelu stabunt in marmore puppes* (V.A.).

106 Mercure, descendant d'Atlas, adopte les patins, renonçant à ses sandales ailées!

107 Sur le nom latin (*baxeia*) du patin, voir plus haut, note 102.

108 Un détail du tableau de Brueghel *Le recensement de la population...* offre un gros plan d'un patin en bois courbe et pointu, à la longue lanière, tout à fait analogue à celui que décrit E.P.

- 109 Ovide, *Tristes*, I, 2, 76: *Latum... aequor aro* (V.A.).
- 110 *Remigium* désigne le mouvement alterné du rameur et par dérivation tout geste cadencé: cf. Virgile, *remigio alarum*, «le balancement des ailes», *En.* I, 301. L'image est suggérée par Ausone, *Mos.*, 225-226: *Vtique agiles motus dextra laeuaque frequentant Et commutatis alternant pondera remis*. Cf. aussi Ovide à propos des ailes de Dédale: *Remigium uolucrum* (*Art d'aimer*, II, 45). Voir plus bas note 117.
- 111 Plaisante comparaison à la mode épique.
- 112 Cf. Virgile, *Géorg.*, III, 117: *gressus glomerare superbos*.
- 113 Vv. 294-324: *Ekphrasis des jeux de luges. L'inspiration hivernale*.
- 114 *Linter* désigne en latin antique des objets creusés dans des troncs d'arbre: barques ou auges des vigneron (ex. Virgile, *Géorg.*, I, 12 et 262 (et non II: V.A.) et Pline, *Hist. Nat.*, VI, 105). E.P. pense ici à une sorte de luge, faite d'une coque plate dans laquelle on s'asseyait, et dont on dirigeait la course avec deux bâtons; dans le tableau de Brueghel, *Recensement de la population à Bethléem*, deux fillettes assises sur ces luges et munies de bâtons ferrés semblent se suivre le long de la rivière (une luge semblable figure aussi dans *L'adoration des Mages dans la neige*, 1567). L'analogie de cette «navigation» sur glace avec les glissades légères des *limbi caudicei*, «canots taillés dans des troncs» (vv. 197 et 201), sur la Moselle facilite la *retractatio* des vers ausoniens.
- 115 Les rayures laissées sur la surface glacée transparaissent discrètement sur le tableau de Brueghel *Recensement...*
- 116 Souvenir d'Ausone, *Mos.*, 170 et s., qui se souvient lui-même de Stace, *Silves*, I, 2, 100-106.
- 117 Ausone, *Mos.* 201: *remipedes... lembi*.
- 118 Nous voici ramenés cette fois au mythe de Dédale et Icare.
- 119 Cf. Ovide, *Art d'aimer*, II, 37 (Dédale): *Restat iter caeli; caelo temptabimus ire* et vv. 43-44: *quis crederet umquam Aerias hominem carpere posse uias?*
- 120 Cf. Ausone, *Mos.*, 217: *pugnisque iocantes*.
- 121 Les tableaux d'Avercamp et van der Neer représentent tous deux des personnages en train de creuser la glace. Chez van der Neer, il s'agit non de puiser de l'eau, mais de pêcher des anguilles.
- 122 L'Hélicon, dont le sol frappé par Pégase fit jaillir la source Hippocrène.
- 123 Vv. 325- 340: *batailles de boules de neige*.
- 124 Cf. Horace, *Odes*, I, 2, 34.
- 125 Les batailles de boules de neige figurent aussi chez Brueghel (*Le recensement...*).
- 126 Vv. 341-350: *Amours hivernales*. La transition parodie le ton épique, annonçant une plaisante variante hivernale du rapt de Proserpine, à la manière d'Ovide et surtout des épithalames de Stace ou Claudien.
- 127 Vv. 351-373: *conclusion énigmatique-humoristique*.
- 128 Les célèbres couleurs des courses de chars antiques servent ici de métaphores aux saisons; V.A. rappelle que selon Tertullien, *Liber de spectaculis*, IX, les Blancs représentent l'Hiver; les Rouges l'Été, à cause de la couleur du soleil; puis viennent les Verts, couleur de la terre qui engendre le Printemps; les Bleus, couleur du ciel et de la mer en Automne. A propos des Verts, V.A. cite encore Juvénal, *Sat.*, XI, 97-198; Suétone, *Vies de Caligula*, 55 et *Vie de Néron*, 22; Dion à propos de Commode, Caracalla, Héliogabale; à propos des Bleus, Vegetius, *De re militari*, IV; Suétone, *Vie de Vitellius*, 7; sur les troubles créés par l'engouement des Romains pour les factions, Pline, *Hist. Nat.*, VII, 53; Ausone, *Idylle XIII*; La Souda à *Hippomané*.
- 129 Manteau porté par les hauts dignitaires antiques. E.P. esquisse l'*ekphrasis* à la mode antique d'un tissu brodé, représentant des épisodes du mythe de Belléro-

phon, vainqueur de la Chimère grâce à Pégase. J'ignore s'il s'agit d'une allusion à un vêtement précis ou à une cérémonie réelle. La Palaestra était le théâtre de nombreuses manifestations solennelles.

130 Hellé, fille d'Athamas et de Néphélé s'enfuit avec son frère Phrixos sur un bélier volant. Mais elle tomba dans la mer qui prit son nom (Hellespont). Imitation de *Tristes* III, 12, 3-4 (V.A.); cf. Martial, X, 51.

131 Les constellations du Bélier et du Taureau apparaissent au printemps.